

QUATRE TÉMOINS, PAS DE CORPS

UNE ENQUÊTE INÉDITE D'HERCULE POIROT

PAR

CHRISTOPHE SINGER



Confinement rime parfois avec désœuvrement. Alors on fait du rangement, et il arrive que l'on retrouve, dans de vieux cartons où ils attendent depuis quinze ans d'être donnés à la bibliothèque du village, des ouvrages bon marché, romans de plage, ou souvenirs de pluvieux après-midi de vacances passés à essayer de démêler une intrigue au rythme des investigations de détectives nés de la plume d'auteurs prolifiques.

D'entre les pages écornées tombent quelques grains de sable, prisonniers du temps. On jette un coup d'œil, on s'y laisse à nouveau prendre, et assis en tailleur au milieu des piles de livres à trier, on se remet dans les pas du héros imaginaire...

Les lignes qui suivent doivent beaucoup à Agatha Christie, et encore plus à Matthieu, Marc, Luc et Jean.

Après la mémorable affaire des bijoux de la princesse, Hercule Poirot avait éprouvé le besoin d'un peu de repos, et eut la bonne idée de m'y associer. C'est ainsi que ce jour-là, nous prenions l'air et le soleil sur le pont du *Queen Elisabeth*, cap vers la Palestine. C'était l'époque où, encore colonie britannique, cette région du monde jouissait d'une paix relative. Poirot et moi devisions avec insouciance, observant les autres passagers aller et venir.

– Décidément, mon cher Hastings, je crois que je me fais vieux !

– Allons bon, Poirot !

– Si ! Si ! Il fut un temps où, après une aventure comme celle que nous venons de traverser, mes petites cellules grises n'auraient eu de cesse que de se lancer dans de nouvelles investigations. Mais aujourd'hui, cette quiétude me convient. Savez-vous que cela m'inquiète ?

Je savais que Poirot tenait sa propre personne en grande estime, et que la

2 QUATRE TÉMOINS, PAS DE CORPS

moindre faiblesse de son organisme, le plus petit signe de fatigue étaient pour lui signes d'une déchéance personnelle. Aussi me donnai-je pour tâche de dédramatiser :

– Voyons, mon cher, il ne s'agit que d'un contre-coup normal et passager des événements que nous venons de vivre. Avouez que c'est le moindre prix à payer, pour la série de véritables exploits dont vous avez été l'auteur (la flatterie avait en général la faculté de revigorer le moral de mon ami).

– Oui, oui, vous avez sans doute raison (cher Poirot : comme d'habitude, la seule approbation sans réserve dont il daignait me gratifier concernait les compliments que je lui adressais). Je m'inquiète pour rien. C'est stupide, dans un cadre comme celui-ci.

– Il est vrai que cela change du brouillard de Londres !

– Comme vous dites... Et pourtant, beaucoup ne savent pas profiter de la détente que leur offre pareil voyage. Regardez par exemple ce petit homme à barbichette (Poirot me désigna discrètement du regard un petit homme maigre entre deux âges, attablé à quelques mètres de nous, manifestement plongé avec sérieux et concentration sur un océan de documents étalés devant lui). Sans doute un homme d'affaire de la City. Il n'aura pu s'empêcher d'apporter dans ses bagages quelques dossiers urgents.

J'avoue humblement qu'à cet instant, je ne sus pas résister à la tentation de marquer enfin un point, dans cet espèce de concours de sagacité dont Poirot se plaisait à entretenir l'atmosphère entre nous.

– Là, Poirot, vous faites erreur.

Froncement de sourcils de mon ami, dont la main droite se porta instinctivement à sa moustache qu'elle se mit à lisser consciencieusement. Un geste familier, qui pouvait dénoter une réflexion intense, mais que j'avais également déjà pu observer dans des moments où Poirot se sentait déstabilisé. J'éprouvai immédiatement le remords de ma perfidie.

Poirot était fatigué ; j'avais tort de l'enfoncer dans son sentiment d'auto-dépréciation ! Mais l'excitation de la victoire était trop fort.

– Oui, cet homme d'affaire Londonien, dont vous venez de me décrire le zèle, n'est autre, qu'un célèbre archéologue parisien, monté à bord lors

de notre escale de Marseille, en route, ou plutôt en mer, comme nous, vers la terre sainte, où il va essayer de retrouver le tombeau du Christ.

– Ah, un archéologue en mission. Comme c'est intéressant.

L'intérêt n'était pas feint. Lors de nos précédents voyages en Orient, à l'occasion d'une croisière sur le Nil et d'une enquête en Mésopotamie, Poirot s'était pris d'une véritable passion pour cette science.

– Et comment savez-vous tout cela, Hastings ?

– Tout simplement parce que je lis la presse, lui répondis-je, en tendant à mon ami le dernier numéro du *Times*, que je venais de poser sur mes genoux. Vous avez là-dedans tous les détails des travaux de ce monsieur.

Poirot se plongea dans le magazine, et moi dans une somnolence béate. Cela dura sans doute un bon moment, parce que je fus réveillé par un petit frisson : le soleil avait baissé sur l'horizon, et l'air marin m'invitait à me couvrir pour la soirée. Poirot avait déserté son fauteuil, et je le vis attablé en compagnie de notre archéologue, en grande conversation. Poirot jeta un coup d'œil dans ma direction :

– Réveillé, Hastings ? Venez donc vous joindre à nous. Ce monsieur a des tas de choses fascinantes à raconter.

Peu désireux de subir un ennuyeux cours d'archéologie, je prétextai la nécessité de chercher ma veste pour m'éclipser dans ma cabine, espérant bien que le danger ait disparu à mon retour. Peine perdue : Poirot et l'archéologue n'avaient pas bougé d'un pouce. Je fus bien obligé de simuler une attention polie. Sur la table s'étaient étalés des plans et des coupes de toutes sortes, entre des dictionnaires, des livres ouverts, remplis de croquis de schémas, de photographies de vieilles pierres et de ruines au milieu de paysages désertiques.

– Ainsi, c'est dans ces lieux que vous allez fouiller ! Dis-je, en espérant que mon semblant d'intérêt fut assez convaincant !

– Oui, monsieur, me répondit le savant en un anglais encore plus exécrationnel que celui de mon ami (ce qui n'est pas peu dire !).

Sur quoi, il se lança dans un incompréhensible discours sur les dernières techniques de fouille archéologique, suivi d'un plaidoyer pour la sauvegarde des sites contre les ravages que commettent les touristes aussi fortunés

qu'inconscients des merveilles qu'ils foulent aux pieds, et des lieux sacrés qu'ils profanent en laissant leur vulgaire signature un peu partout. J'eus la désagréable impression de me sentir vaguement visé par cette partie de la leçon. Enfin, la cloche du dîner nous libéra de l'épreuve. Au cours du repas, je ne pus m'empêcher de manifester ma mauvaise humeur.

– Décidément, ces savants sont tous pareils ! Ils sont persuadés que chacun est au fait des derniers progrès de leur science, et ils ne se mettent pas à la portée de leur public.

– Vous voulez dire, Hastings, que vous n'avez pas compris un traître mot de ce qu'ils vous a raconté ?

– C'est à peu près ça, oui.

– Eh bien mon cher, vous n'avez pas perdu grand-chose.

– Comment cela ? Vous tenez cet homme pour un amateur, ou pire peut-être, pour un charlatan ?

– Je n'oserais pas aller jusque-là, Hastings, mais il y a fort à parier que cet homme n'en sait pas plus que vous et moi sur l'archéologie... Du moins sur le problème archéologique auquel il va être confronté dans quelques jours.

– Et qu'est-ce qui vous fait dire cela ? Lui auriez-vous tendu un piège ? Se serait-il contredit dans son discours ?

– Non point, mon cher, non point. Au contraire. Il a l'air parfaitement au fait des dernières trouvailles de sa science. À n'en point douter, il est un bon archéologue.

– Mais alors, je ne comprends pas : vous disiez à l'instant le contraire.

– Je disais, reprit Poirot de ce ton professoral qui avait le don de m'horripiler au plus haut point, que cet homme n'en sait pas plus que vous et moi sur *le problème archéologique qui fait l'objet de son voyage, à savoir le tombeau du Christ*.

– Parce que vous, vous savez quelque chose là-dessus ?

– À vrai dire, non.

– Eh bien ?

– Eh bien voyez-vous Hastings, il est des mystères du passé qu'il vaut mieux renoncer à éclaircir.

– Vous m'étonnez, Poirot ! C'est bien la première fois, en ces années de collaboration entre nous, que je vous entends parler de *renoncer* à éclaircir un mystère !

– Et pourtant, mon cher, ce n'est pas ce que vous croyez : je ne ramollis pas de la cervelle. Non, non, ajouta-t-il devant mes protestations, ne vous excusez pas. C'est bien naturel qu'un jeune homme comme vous se pose quelques questions à propos d'un vieillard comme moi qui lui semble tenir un langage inhabituel ! Mais si vous saviez ce qui me pousse à faire ainsi l'impasse sur le tombeau du Christ, vous ne pourriez que m'approuver.

– Et peut-on savoir, si ça n'est pas trop indiscret, ce qui vous pousse à cette attitude pour le moins étrange de votre part ? Demandai-je un peu énervé par ce suspense que mon ami aimait tant entretenir.

– Ceci !

Poirot tira de la poche intérieure de son veston une feuille de papier soigneusement pliée en quatre et me la tendit par-dessus la table. C'était un texte, ou plutôt quatre textes disposés en quatre colonnes. Un rapide coup d'œil me suffit à l'identifier.

– Oui : ce sont les quatre récits évangéliques de la résurrection.

– Bien vu, mon cher. J'admire votre sagacité !

Je crus discerner ici une pointe d'ironie.

– Mais cela ne m'explique pas encore votre attitude !

– Voyez-vous Hastings, cet homme, cet archéologue français compte se lancer, dès son arrivée en terre sainte, dans des fouilles méthodiques aux alentours de Jérusalem. C'est pour préparer sa campagne, qu'il ne cesse d'étudier tous ces livres, ces plans, ces schémas et ces photographies qui submergeaient sa table tantôt.

– Il me semble que c'est plutôt une bonne méthode, non ? De l'ordre et de la méthode, n'est-ce pas votre devise à vous aussi ?

– Ah, je vous reconnais bien là, Hastings. De l'ordre, de la méthode, et surtout de l'action, n'est-ce pas ? Se mettre à la tâche, passer au peigne fin le moindre centimètre carré de terrain en espérant qu'il livrera quelque indice matériel. Vous êtes décidément un digne héritier de votre compatriote, Sherlock Holmes.

QUATRE TÉMOINS, PAS DE CORPS

– Avouez qu’il a eu quelques succès retentissants, non ?

– Succès de romans, mon cher. Poirot, lui, ne se laisse pas aller à ces viles méthodes de détective amateur. Fouiner à quatre pattes : très peu pour moi !

– En effet, vous auriez trop peur de ramasser de la poussière sur votre beau costume.

– Non, continua-t-il sans relever ma remarque acerbe autrement que par un coup d’œil incendiaire à mon endroit, et tout en découpant soigneusement des petits carrés de viande qu’il plaçait en bon ordre dans son assiette, non, Hastings, très peu pour moi ces méthodes-là. Ma méthode à moi, elle se trouve toute entière là-dedans ! Dit-il en se tapant le front. De l’ordre, de la méthode et de la *réflexion*. Voilà le secret ! Les petites cellules grises, mon tout bon. Les petites cellules grises se chargent de tout le travail. D’autant plus qu’elles ont en l’occurrence largement de quoi se nourrir, ajouta-t-il en désignant le papier que je tenais toujours dans la main gauche, la droite étant occupée par ma fourchette. Notre archéologue a été assez aimable pour m’offrir cette synopse des évangiles de la résurrection. Apparemment, il fait peu cas de ces témoignages. Mais moi, Hercule Poirot, je dis que nous avons là la solution de l’énigme.

– Vous commencez à m’intéresser, dis-je avec une admiration non feinte.

Poirot avait en effet le don de susciter l’attention de son public, tant il était convaincu du bien fondé de sa démarche. Mon interruption le galvanisa, si bien que, haussant un peu le ton, il se mit à m’exposer ses vues avec tant de fougue, que je sentis bientôt les regards des autres passagers fixés sur notre table ! Mais j’étais trop subjugué par mon ami, pour m’en formaliser.

– Voyez-vous Hastings, nous avons là quatre témoignages au sujet du même événement. La résurrection. Une résurrection, c’est un peu comme un crime, non ?

– Une résurrection, comme un crime ? Je ne comprends pas ?

– Mais enfin, s’énervait Poirot, ne voyez-vous pas qu’il s’agit dans l’un et l’autre cas d’un passage entre la vie et la mort ? De la vie à la mort pour ce qui concerne le crime, de la mort à la vie pour ce qui concerne la résurrection.

– Le premier cas étant malheureusement beaucoup plus courant que le deuxième ! Soupirai-je.

– Peut-être.

– Peut-être ?

– Oui : en un sens, peut-être y a-t-il beaucoup plus de résurrections que vous ne le pensez, Hastings ! Mais ce n'est pas notre sujet. Quatre témoins, disais-je. Mais témoins de quoi ?

– De la résurrection, pardi !

– En êtes-vous sûr Hastings ? Lisez bien ces témoignages, et vous verrez qu'aucun d'entre eux ne témoigne de la résurrection. Du moins pas directement ! Et là, je vois encore une autre analogie avec nos affaires criminelles ! Il est bien rare que nous commençons nos enquêtes avec une description des détails d'un crime. Le criminel ne vient pas nous raconter tranquillement comment il a accompli son forfait. En général, c'est plutôt l'inverse ! Le crime *doit* rester hors de vue du détective. Nous avons plein de renseignements sur ce qui le précède. Nous voyons de nos yeux et entendons de nos oreilles ce qui le suit. Mais le moment du passage lui-même nous reste caché ! Et toute mon astuce, à moi, Hercule Poirot, c'est d'en arriver, à force de témoignages, de comparaisons, de déductions logiques et méthodiques, à *reconstituer* l'événement lui-même, et à en identifier les acteurs.

Je jetai un coup d'œil sur la page, et fus bien obligé d'admettre que ces textes, que les éditeurs des Bibles modernes désignent habituellement comme les récits de la résurrection, ne racontent pas la résurrection. Ils racontent ce qui se passe *après* la résurrection. J'essayai de me remémorer les passages des évangiles qui précèdent immédiatement ces récits, et brusquement, quelque chose me frappa.

– Grands dieux, Poirot, vous avez raison !

– Bien sûr !

– Bien sûr, les évangiles parlent tous de la mort de Jésus, qu'ils décrivent sommairement, ils parlent tous de sa mise au tombeau, le soir du vendredi saint. Mais ensuite, ils enchaînent immédiatement avec la constatation que ce tombeau est vide le dimanche matin. Il manque un maillon !

– Oui, Hastings, vous commencez à entrevoir la lumière. Il manque un

maillon dans ces témoignages, et cela s'explique de la manière la plus simple qui soit : *personne n'était là pour assister au passage de la mort à la vie*. Pâques est un événement sans témoin. Un événement qui se passe comme dans une parenthèse de l'histoire. Un trou noir, si vous préférez. Vous savez ce que c'est qu'un trou noir ?

J'étais vaguement au courant des dernières découvertes de l'astronomie.

– J'ai lu que, contrairement à ce que l'on pourrait penser, c'est un lieu où la matière est tellement dense, qu'elle engloutit tout, et l'on n'y perçoit rien. C'est comme du vide encore plus vide que le vide, tellement c'est plein.

– Paradoxal, n'est-ce pas ? Trop de matière, si bien qu'on ne discerne rien ! Il en est de même de la résurrection, Hastings. C'est un événement tellement dense, tellement joyeux peut-être, que l'on n'en peut rien percevoir, *a fortiori* témoigner ! Regardez par exemple ce détail que nous fournit Matthieu, l'évangéliste qui fournit le récit le plus fantastique des quatre. Il laisse soigneusement de côté toute description de la résurrection elle-même. Mais il nous introduit malgré tout dans un spectacle merveilleux. L'ange descend, roule la pierre du tombeau *qui est déjà vide*, et les gardes, c'est-à-dire les seuls qui auraient pu être témoins de la résurrection « devinrent comme morts ». Or, les morts ne perçoivent rien, Hastings ! *Les seuls témoins potentiels du passage de la mort à la vie, ne peuvent rien en dire, car pour ce qui les concerne, ils passent de la vie à la mort*.

C'était vrai. Pas un mot, dans ces quatre témoignages, sur l'événement de la résurrection lui-même. Cette histoire de pierre roulée, je la connaissais depuis le catéchisme de mon enfance. Et j'avais toujours compris que la pierre avait été roulée pour que le Christ ressuscité puisse sortir de la tombe, avant que les femmes n'arrivent au tombeau. Mais Matthieu, le seul témoin qui parle du geste lui-même, de rouler cette pierre, ne dit pas un mot de la sortie de Jésus. Selon lui, l'ange dit un peu plus loin que « Jésus n'est pas ici ». Mais personne ne l'a vu sortir...

Sans doute avais-je réfléchi tout haut, car Poirot embraya :

– Oui, Hastings, personne ne l'a vu sortir, et pourtant il n'est plus dedans. Là-dessus, par contre, les quatre témoignages sont formels.

Le dimanche matin, le tombeau est vide.

– Mais qu'est-ce qui nous prouve que les quatre témoins ne se sont pas mis d'accord pour fournir au public et au détective que vous êtes un récit concordant dans les grandes lignes ?

– L'hypothèse est à envisager. Passons donc en revue ces « grandes lignes » dont vous me parlez. Je vous écoute.

Pris au jeu, je repris mon papier et lus attentivement :

– Voyons, il y a d'abord le fait que ce dont on nous parle a lieu le dimanche matin. Ensuite, il s'agit de femmes, bien que les témoins ne soient pas exactement en accord sur leur nombre. Tous les témoignages parlent de la pierre roulée. La suite n'est partagée que par trois des témoignages, le quatrième nous livrant un récit assez différent. Nous voyons un ou deux personnages (ange ou hommes) dont les vêtements frappent particulièrement l'attention. Ces personnages provoquent de la peur (chez les gardes pour Matthieu, chez les femmes pour Marc et Luc), et leur fonction principale est de parler : ce sont des messagers. Le contenu de leur message est largement partagé par les trois témoins : ils disent aux femmes ce qu'elles sont entrain de faire (chercher Jésus), et leur donnent deux informations : il n'est pas ici; il s'est réveillé.

– Ou plutôt « il a été réveillé » si nous suivons le texte original au plus près.

– Poirot, je ne savais pas que vous pratiquiez le grec !

– Mon métier, mon cher Hastings, est de tout savoir. Mais continuez, je vous en prie !

– Le seul renseignement supplémentaire qui nous soit donné par les quatre témoins est que les ou la femme(s) s'éloigne(nt) du tombeau.

Sur ces mots, tomba un silence sépulcral. Poirot, les sourcils froncés, était plongé dans une de ces réflexions dont on ne pouvait jamais prévoir combien de temps elle durerait. Je m'aperçus alors que la salle à manger était déserte. L'heure du repas avait filé, et nous n'avions pas même entamé notre dîner. À l'autre bout de la pièce, les garçons de service étaient en train de retourner les chaises sur les tables en vue du ménage. Il était temps de regagner nos cabines. Je le fis remarquer à mon ami qui, tel un automate, et

toujours absorbé par ses pensées, prit son chapeau et sa veste sous le bras, et m'accompagna vers le pont. La brise du soir était fraîche, mais agréable. Poirot sortit de sa poche intérieur un de ces petits cigares qu'il affectionnait tant, le glissa entre ses lèvres, et l'alluma, protégeant l'opération de sa main libre. Un petit sourire éclaira soudain son visage, et je reconnus dans ses yeux cette lueur verte que je connaissais bien.

– Je suppose que ce n'est pas la peine de vous en proposer un, Hastings !

– Hé non, Poirot, malgré toute ma bonne volonté, je n'ai pas encore réussi à m'habituer à vos cigares.

– Peu importe.

Après quelques bouffées silencieuses, il reprit :

– Savez-vous, cher compagnon, que je vous dois une fière chandelle !

Aussi étonné que charmé d'un tel compliment de la part d'Hercule Poirot, je haussai les sourcils.

– Hé oui. Votre énumération des points communs de ces quatre témoignages, ou de trois d'entre eux au moins était si claire, tout à l'heure, que je viens d'avoir une petite idée.

Ah, vous allez me dire où se trouve le tombeau du Christ comme ça, sur le pont d'un navire, sans même avoir été sur place ?

– Cher Hastings, toujours aussi fougueux, toujours aussi pressé d'arriver au but ! Non, mon ami. Je ne puis pas vous dire où se trouve le tombeau du Christ. Pour la simple et bonne raison que cette recherche est précisément ce contre quoi nos quatre témoins nous mettent en garde !

– Comment cela ? Je ne vois pas.

– Non, naturellement, vous ne voyez pas, alors que tout se trouve là, sous vos yeux. Vous ne voyez pas, parce que vous ne regardez pas.

– Mais si, je regarde, mais je ne vois pas, répondis-je un peu énervé par ce refrain qui, une fois de plus pointait ma faiblesse.

– Et pourtant, Hastings, c'est vous qui m'avez donné la solution. Elle se trouve contenue dans vos propres paroles. En résumant les points communs de ces témoignages, vous venez de décrire une matinée où rien ne se passe comme prévu :

• Premièrement, c'est le dimanche matin. Pour nous, cela signifie quelque

chose : c'est le moment où vous, protestants, allez au culte, et nous, catholiques, à la messe. C'est le jour du Seigneur (c'est d'ailleurs ce que signifie le terme « dimanche »). Mais les auteurs de ces témoignages, eux, disent : « le premier jour de la semaine », c'est-à-dire un jour de semaine, comme un autre. C'est un jour où il ne doit rien se passer de spécial.

- Deuxièmement, ce sont des femmes. Ce ne sont pas certains des douze disciples de Jésus, mais des personnages jusqu'ici secondaires.

- Ces femmes viennent à une tombe dans laquelle se trouve théoriquement un cadavre. Un tombeau occupé, c'est un lieu fermé. Or, les quatre récits insistent lourdement sur le fait que ce tombeau n'est précisément pas fermé. La pierre est roulée.

- Elle viennent auprès d'un cadavre silencieux, mais voici qu'elle rencontrent quelqu'un qui leur parle. Quelqu'un vêtu d'un vêtement éclatant. La seule autre mention d'un phénomène de ce type dans les évangiles est l'épisode de la transfiguration. Si vous lisez ce récit, vous verrez qu'on y insiste sur le caractère éphémère de cette expérience. Ce qui se passe devant cette tombe ce dimanche matin est aussi éphémère. Là où l'éternité aurait normalement dû s'installer (car les morts ont tout leur temps), il y a comme un sentiment d'urgence.

- Les messagers leur disent qu'elles *cherchent* Jésus de Nazareth. Ce n'est pas la première fois que l'on cherche Jésus dans les évangiles. En fait, on ne fait qu'y chercher Jésus. De toutes les manières possibles. Et cette fois est la dernière. Et quelle est la réponse ? « Il n'est pas ici ! » Il n'est pas là où vous le cherchez. Et pourquoi n'y est-il pas ?

- Parce qu'il a été réveillé.

- Exactement ! Hastings. Si Jésus est ressuscité, cela veut dire qu'il n'est pas là où on le cherche. Mais alors, où est-il ?

- Deux des témoins disent qu'il précède ses disciples en Galilée.

- Oui, mais que disent les trois, et même les quatre ?

- Ils ne répondent pas à cette question, mais ils décrivent les femmes qui s'éloignent du tombeau.

- Vous comprenez maintenant, Hastings ?

– Oui, je crois que je comprends : parce que Jésus est ressuscité, son tombeau n'a plus aucun intérêt. Il est le lieu où le Christ n'est pas. Non pas le lieu que l'on cherche, mais le lieu d'où l'on s'éloigne.

– D'où l'on s'éloigne fort d'une parole, et « faible » d'un objet. Car le tombeau est vide. Il n'y a plus rien à y voir.

– Fort d'une parole... si l'on veut bien y croire !

– Oui Hastings, si l'on veut bien y croire !

– Y croyez-vous, Poirot ?

Mon ami accueillit ces mots par le silence et un imperceptible clignement de ses yeux. La question, il le savait bien, ne s'adressait pas à ses petites cellules grises. Répondre eut signifié s'extraire du personnage soigneusement ciselé tout au long des aventures vécues ensemble, transgresser les limites à lui assignées par Mme Christie pour offrir au lecteur de quoi se réjouir une heure ou deux en oubliant la question de sa propre existence.

Poirot n'était pas homme à transgresser les limites.

– Le vent fraîchit, dit-il au bout d'un moment. Venez, rentrons ! ajouta-t-il en me prenant le bras.

FIN

